

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Michaël La Chance

Yvon Paré

Number 160, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (2015). Review of [Michaël La Chance]. *Lettres québécoises*, (160), 37–37.



MICHAËL LA CHANCE

Épisodes

Chicoutimi, La Peuplade, coll. « Microrécits », 2014, 264 p., 23,95 \$ (papier), 17,99 \$ (numérique).

Chercher l'absolu dans la vie de tous les jours

Des rencontres marquantes, des figures inoubliables et peut-être, simplement, la vie dans ce qu'elle a de plus déroutant. Voilà *Épisodes* de Michaël La Chance, un ouvrage rare où l'on engage un dialogue qui se poursuit bien au-delà d'une première lecture.

Dmitri Mendeleïev a regroupé les éléments chimiques et les a classés par numéro atomique croissant. Tout cela en fonction de leur configuration électronique et de leurs propriétés chimiques. Il prévoit même des matières inconnues. Michaël La Chance, s'inspirant de ce scientifique et de ce tableau, établit 130 moments ou épisodes pour revenir sur un parcours particulier.

Chaque épisode est une composition unique de subjectivité et de chance, une combinaison qui ne reviendra pas. Lorsque les circonstances s'y prêtent, j'apprends à faire des entailles de joie, à prendre le départ du quotidien et, parfois aussi, à m'équarrir tout vivant. (p. 212)

C'est que cet homme a connu bien des aventures et des mutations. La solitude de l'enfance alors que le jeune garçon s'inventait des personnages, des rencontres avec des hommes et des femmes qui ont marqué leur époque, des études et des voyages pour trouver peut-être une façon de se transformer. Parce que la vie est faite de croisements et de révélations même si elle aime souvent nous étourdir.

Nous sommes ainsi des milliers à hanter notre passé, pauvres fantômes qui voudraient retrouver l'innocence en otage. C'est pourquoi, bien que je sois occupé par l'étalement du présent, le souvenir ressurgit avec un visage différent, il me rappelle qu'une fébrilité du passé ne m'avait jamais quitté, je vois la trépidation dans la toile du jour. (p. 10)

Il faut du courage pour consentir à arpenter l'enfance et la vie d'adulte, retrouver des événements qui vous ont incrusté dans la trame du temps. Ils sont là, toujours, et rien ne peut les effacer. Ils sont la matière de l'individu et de la personnalité. Les chemins entre ces « éclairs de vie » sont inextricables et toujours à repenser. L'écrivain, l'artiste aime s'attarder sur ces instants pour les secouer et en saisir toutes les facettes.

J'aime ces bonds qui se moquent de la chronologie, poussent le passé dans le présent et peut-être nous plongent dans l'avenir.

Chaque épisode offre un sursis, elle entre dans ma vie comme l'annonce d'une seconde vie. Elle rappelle que d'autres yeux tournent dans mes orbites lorsque je me fabrique des paysages.



Je bricole des éblouissements fossiles au fond de mon couloir, mais j'ai quand même un doute : parler de l'Hôtel, décrire le contenu des chambres, est-ce la bonne façon d'échapper à ses murs infinis ? (p. 19)

Suite

Michaël La Chance a toujours été fasciné par l'identité. Dans *De Kooning malgré lui*, un roman déroutant, il se demande s'il est possible de devenir un autre. Il suffit d'une rencontre, d'un tremblement et son soi est emporté. Quelle histoire troublante ! Qu'est l'identité ? Qu'est-ce qui fait que l'on est soi et pas un autre ? Peut-on être plusieurs individus dans une même vie ? Peut-on se métamorphoser comme chez Kafka ?

Peu à peu, avec les mots que le peintre tape sur la vieille machine à écrire de sa femme, nous plongeons dans un monde où on bouscule l'identité, la peinture, la lumière, l'œuvre, la vie dans ce qu'elle est et ce qu'elle peut signifier. Nous sommes dans un monde qui se construit et se défait pour faire surgir un moment qui éclate de plénitude¹.

Certains ont tenté de fuir tout enfermement. Songeons à Romain Gary qui changera de nom pour échapper à ses angoisses ou encore à Arthur Rimbaud qui tourne le dos au poète pour devenir un autre « je » en Afrique.

Identités

Michaël La Chance a vécu la vie d'artiste, de bohème et d'ermite, d'enseignant et de philosophe. Plusieurs façons d'appréhender l'univers qui ne cesse de se dérober. Parce que la vie est mouvance, vérités éphémères qui changent selon les lieux et les circonstances.

Je voudrais fixer par le souvenir les images d'une vie que, pourtant, je n'ai pas vue passer. (p. 54)

Certaines rencontres deviennent des repères. Marguerite Duras, Romain Gary, Allen Ginsberg, Gaston Miron, Arrabal, Patrick Straram et d'autres qui se débattaient avec leur terrible angoisse de vivants.

Lorsque j'ai croisé Romain Gary, il était sur le chemin de la sortie, il était déjà dehors, il n'avait que faire des voleurs d'épisodes. Déjà, je ne coïncide plus avec ce que j'étais, il est trop tard, je ne peux plus revenir en arrière. Je croyais prendre Gary à son jeu, mais je me suis moqué de moi-même. (p. 100)

Les moments d'enfance supplantent des expériences d'adulte et créent une forme d'ossature. L'artiste ne cesse d'y revenir et de l'embellir souvent.

Réflexions

Un livre remarquable de franchise. Une lecture comme une rencontre intime où il n'y a que cette recherche de vérité qui importe. Michaël La Chance ne cesse de nous demander ce qu'est le vivant et ce qui importe dans cette aventure étrange et fascinante. Un livre comme il ne s'en fait guère à notre époque et qui me suit partout depuis des mois.

La réalité est une fiction toujours consolidée par son enchevêtrement dans de nouvelles fictions. Pour fuir l'étranger dans le miroir, il faut faire alliance avec le chaos, il n'y a de garde-fou que l'amour qui attend. (p. 199)

1. Chronique paru dans *Littérature du Québec*, 6 décembre 2011.